

le Rév. M. Mnotminy, Sa Grandeur Mgr Decelle adressa quelques mots à la convention. Mgr Decelle dit qu'il était heureux de voir l'émulation des cultivateurs. Il s'intéresse beaucoup à l'agriculture, disant qu'il ne serait pas à la hauteur de sa charge, s'il n'était pas de tout cœur avec les cultivateurs. Il admire ceux qui travaillent à faire prospérer la Société d'industrie laitière.

Mgr Decelles fut prié de faire la remise de diplômes à plusieurs membres, pour la fabrication du beurre et du fromage. Puis aussitôt après eût lieu l'élection des officiers de la Société d'industrie laitière.

### CAUSERIE AGRICOLE

Observations faites dans le cours de la végétation des plantes

Deux choses essentielles qui de prime abord paraissent être sans importance, devraient être observées dans le cours de la végétation des plantes, afin d'y remédier en temps opportun.

Dans le cours de l'été, en visitant les différents champs à l'état de culture, il est important de s'assurer quelles sont les parties d'un champ qui laissent à désirer sous le rapport de la végétation, soit par une quantité trop considérable des mauvaises herbes qui envahissent les champs, soit par l'excès d'humidité du sol. Il n'y a pas de cultivateurs qui souvent n'aient eu occasion de remarquer des vides assez considérables dans les champs à céréales et dans les prairies, pour les deux causes que nous venons de mentionner. Le sol est que trop souvent couvert de mauvaises herbes, ou l'eau séjourne trop longtemps à la surface du sol. Une simple visite faite fréquemment dans tous les champs, de temps à autre, pourrait porter le cultivateur à en découvrir les causes et à y porter aussitôt remède.

En outre, il y a d'autres causes qui pourraient provoquer ce manquement dans la végétation des céréales tout particulièrement, qui exigent des soins très suivis de culture dans la préparation du sol tout aussi bien qu'au mode d'opérations à adopter touchant les semences. Par exemple, la quantité de semence à semer dans une pièce de terre pourrait ne pas être appropriée à une autre pièce de terre voisine, comparativement à la qualité du sol et à la disposition du terrain de ces deux pièces de terre. Si un champ semé est une terre glaiseuse et remplie de mottes, il faudra nécessairement utiliser plus de

grains pour la semence, sans quoi il y aura de nombreux vides au temps de la végétation des plantes.

Pour obvier à cette perte de grains le cultivateur devra apporter une grande attention dans la préparation du sol, afin de le bien pulvériser, de l'appianir et de le niveler pour empêcher que l'eau ne séjourne pas pendant même une journée ou deux à la surface du sol après de fortes pluies. Lorsqu'une plante demeure trop longtemps dans un sol excessivement humide le grain est lent à lever, les grains se forment lentement à la tige ou ne se forment pas du tout, et la plante finit par périr; il en est de même d'un excès de sécheresse, lorsque le sol n'est pas bien pulvérisé et suffisamment drainé: la terre se fendille, les racines des plantes sont exposées à la sécheresse, elles sont lentes à végéter et finissent par périr.

Il faut aussi remarquer que si de fortes pluies surviennent avant que la germination des plantes s'opère, si le sol n'est pas suffisamment drainé, que les fossés laissent à désirer et que le terrain qui n'est pas nivelé est disposé de manière à retenir l'eau des pluies à la surface du sol, les vides qui se font dans les champs en culture sont encore plus considérables; il devra nécessairement y avoir grande diminution dans le rendement des récoltes.

Comme nous le disions plus haut, les visites à être faites de temps à autres dans les différents champs, semblent être de peu d'importance, mais elles ont leur grande utilité. On peut calculer que ce manque de soins à l'égard de la culture, amène des pertes considérables en grains ou plantes fourragères, non-seulement individuelles, mais ces pertes se font sentir dans tout le pays; les industriels comme les commerçants se ressentent grandement des effets des mauvaises récoltes en produits de toutes sortes. On calcule que ces pertes, dans un pays ordinaire, peuvent s'élever de six à huit millions de minots, blé ou avoine, par année, en calculant que par sa négligence chaque cultivateur perde, au temps des semailles, la cinquième partie du grain qu'il confie au sol pour la semence, soit par la mauvaise qualité du grain, soit que le terrain est mal préparé pour cette culture.

Une autre source de pertes non moins considérable, et qui peuvent être même plus facilement aperçues par le cultivateur, c'est, dans un champ, l'encombrement de pierres, de broussailles, etc., et que, de gré à gré, à peu de frais et à un court temps lorsque les travaux ne sont pas pressants, le cultivateur pourrait faire disparaître entièrement ou en bonne partie chaque année.